UNIVERSITA' DEGLI STUDI DI TRIESTE Facoltà di Lettere e Filosofia LINGUA E LETTERATURA FRANCESE II anno 01 02 08 08 Maggio 1993

(euregistrée sur Team le 23 mai 2023)

DETTATO

Je suis né près d'un parc. Tout autour des logis d'œuvriers, ni beaux, ni franchement (aids). Il y a même quelques deneures bourgeoises. Vers 1940, ce devait être le résultat d'une certaine promotion sociale que d'y habiter. On regardait de très haut ceux qui vivaient dans une rue perpendiculaire à la nôtre, dont les maisons, paraît-il, étaient infestées de rats et de vermine. La misère y régnait, les enfants d'une saleté qui faisait mal au coeur, les femmes enceintes expulsées de leur foyer par un mari fre du un propriétaire avide, les visites fréquentes de la police. Les arbres du perc ont grandi, le parc lui-même est devenu un îlot de verte solitude, on y ressent un calme petit-bourgeois. Il ne doit pas être déplaisant d'y passer des bouts d'après-midi sur un banc quand on est vieux et (qu')on a souffert de vivre. A l'école, une infirmière venait nous parler d'hygiène, je la revois, immense, le teint rose, l'air rieur. Combien d'entre vous se sont brossé les dents ce matin ? Trois ar quarante, [il] faudra faire mieux, c'est importent d'avoir de belles dents ! Trois sur querente, c'est(le) pourcentage de ceux qui se sont libérés des contraintes du milieu. On ne se libère que seul, et temporairement, on n'entraîne jamais sa classe avec soi.

Gilles ARCHAMBAULT, La Puite immobile, Montréal, Stanké, 1974.